

Les fonds ont haussé de 74 à 80f. à l'installation du nouveau ministère de Louis Philippe.

MM. Peyronnet, Chantelauze et Guernon Ranville ont été arrêtés à Tours. Le baron d'Haussez était arrivé en Angleterre, où l'on pensait qu'était aussi M. de Polignac.

Les trésors de la Duchesse d'Angoulême, consistant en plusieurs millions de francs, avaient été saisis au moment où on les faisait partir de la Rue La Chaise. L'Archevêque de Paris avait été arrêté dans sa fuite par la garde nationale. Il emportait pour un million de francs en or, et une grande quantité de diamans. On avait aussi saisi la somme de 1,300,000 dans un carosse qui gagnait la barrière St. Denis, et qu'on croyait destinée pour la Cour.

On avait eu avis à Marseilles, que l'armée Française d'Alger, en apprenant les nouvelles de France, s'était écriée: "A bas les Bourbons! à bas le despotisme! Quelques vieux soldats avaient crié: "Vive Napoléon II!"

---

ESPAÑE.—Extrait d'une lettre datée de Madrid le 7 Août. "Madrid est présentement dans la plus grande confusion, en conséquence du grand changement politique qui a eu lieu à Paris. Hier soir, il est arrivé ici un exprès avec la nouvelle des procédés des 27, 28 et 29 Juillet en France, et du renversement complet des Bourbons. La nation française doit maintenant être regardée comme la première nation du monde. Paris est devenu une Rome moderne. Ces évènements ont fait naître l'enthousiasme dans les cœurs des fiers Castellans. C'est le seul sujet de conversation au Prado et dans les cafés. Le roi et toute la famille royale ont été saisis d'horreur en apprenant la chute de leur parent, et la plus grande inquiétude règne à la cour. L'état des choses ici est horrible; toutes les affaires sont arrêtées, et le pays est partout dans l'agitation. Il se fait des conspirations dans toutes les parties du royaume. L'Andalousie, la Biscaie et la Catalogne sont prêtes à appuyer un changement qui tendrait à l'établissement d'une forme de gouvernement plus libérale. (D'après différentes rumeurs, ces provinces avaient déjà commencé à s'insurger, les insurgens s'étaient rendus maîtres de St. Sébastien, et les troupes envoyées sur les frontières de France s'étaient déclarées pour la liberté, et avaient pris la cocarde tricolore) Le mécontentement se manifeste parmi les officiers des différents régimens, qui n'ont pas reçu de paie depuis longtemps. S'il arrive quelque événement, ce qui est plus probable que vous n' imaginez, la crise sera terrible. Nous n'avons ici ni gardes suisses ni troupes étrangères, pour tirer sur le peuple comme à Paris."